

Colette Nys-Mazure

# Battements d'elles

*desclée  
de  
brouwer*



Littérature ouverte

# Battements d'elles

## **Du même auteur**

- Célébration du quotidien*, 1997, coll. « Littérature ouverte », 2010, Embrasure, coll. « Factuel ».
- Contes d'espérance*, 1998, coll. « Littérature ouverte », 2010, Lethielleux/Groupe DDB (avec CD audio).
- Célébration de Noël*, 2000.
- Singulières et plurielles*, 2002, coll. « Littérature ouverte ».
- La Liberté de l'amour* (avec Christophe Henning), 2005.
- L'Âge de vivre*, 2007, coll. « Littérature ouverte ».
- Perdre pied*, 2008, coll. « Littérature ouverte ».
- Secrète présence*, 2001, 2009, coll. « Littérature ouverte ».
- Courir sous l'averse*, 2009, coll. « Littérature ouverte ».
- Noël en ce monde : contes pour aujourd'hui*, 2009, Lethielleux/Groupe DDB (avec CD audio).
- L'eau à la bouche*, 2011, coll. « Littérature ouverte ».

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

*Bête humaine.* Est-ce que l'Indienne possède la traduction anglaise ?

Violette et la vieille dame asiatique dans le hall de Lille-Europe. L'une debout et l'autre assise. Uniforme et sari. Groupe sculptural que figera bientôt le froid pénétrant. Violette croit apercevoir des phares insistants le long du trottoir.

– *Wait a minute, please. I'll go and see...*

La porte s'ouvre devant elle ; elle scrute l'intérieur de la voiture stationnée au bord du trottoir. Non, la jeune fille n'attend personne, elle débarque son ami militaire en partance. Lorsque Violette repasse la porte, elle n'aperçoit plus la chaise roulante masquée par deux loubards, bottes et blousons de cuir noir, surgis sans doute de la bouche proche du métro; elle se précipite en hurlant vers eux :

– Laissez-la !

Ils détalent vers l'escalier en bois qui descend vers l'esplanade, non sans emporter le sac que la vieille dame tenait serré contre elle. Avec son portable, Violette alerte la sécurité : peu de chance que les agents arrivent à les rattraper avant qu'ils ne passent le butin à des complices. Le passeport et tous les documents importants s'y trouvent-ils ? Elle s'étonne du calme de la victime, c'est elle qui apaise la jeune femme:

– *Don't worry !*

Elle désigne sa poitrine : un porte-documents à même le corps. Son fils prévoyant y a rangé l'essentiel. Violette se détend. La grosse sacoche de voyage n'a pas bougé: que feraient les truands avec des saris ? 20 heures. Est-ce une heure creuse entre le service de jour et le service de nuit ? Qui exploite les failles du système ? On ne peut être partout. Un vigile passe, chien en laisse. Tandis que la vieille dame ferme les yeux, Violette repose les siens sur l'affiche *au risque de se briser*.

Pas plus qu'elle n'avait parlé du film, elle n'avait été capable de raconter l'aventure, qui aurait pu tourner tellement mal, de ce soir d'automne, il y a dix ans déjà. Elle regagnait le parc à voitures sauvage proche de la gare de Lille-Flandres, un terrain cabossé, marbré de flaques et de gravats, creusé de trous et d'ornières profondes. Elle avait retrouvé sa Golf d'occasion forcée, radio arrachée. Derrière elle s'était dressé un voyou; le couteau luisait sous la lune. Décharge électrique. *Je vais y passer.* Qui l'aiderait à cette heure tardive ?

Par quel miracle avait-elle commencé à lui parler, naturellement, continûment. Comment sa voix ne la trahissait-elle pas ? Elle avait dit :

– J'ai ton âge et je cherche un boulot. Je reviens justement d'un entretien d'embauche à Paris. Pourquoi tu m'attaques ?

Au début, le gars flairait la dérobade ; était-il en manque ? La drogue lui donnait-elle cette allure fébrile, brutale ? Les pires, racontent les journaux. Elle avait enchaîné :

– Il me reste cent balles, je te les donne, mais laisse-moi tranquille ! Je ne t'ai rien fait, moi. À quoi ça t'avancera de me faire la peau ? Si on te retrouve, tu iras en taule.

Le type, dans un état second, semblait plus attentif au son de la voix qui lui parlait qu'au contenu de ses phrases. Comme un gosse que les mots de sa mère apaisent. Combien de temps avait-elle parlé ? Impossible à évaluer. Le temps des horloges n'a rien à voir avec celui de la peur. Longtemps, lui semblait-il. L'adversaire mollissait. Elle avait fini par aller acheter deux paquets de frites à la brasserie encore ouverte. Ils les avaient mangées en silence, appuyés à la carrosserie. Grasses et trop salées. Il était parti, fantôme vacillant entre les ornières pâles. Elle n'avait pas porté plainte.

À qui se confier ? Sa mère aurait tremblé rétrospectivement ;

les copains auraient cru qu'elle en remettait. Elle-même était-elle tellement au clair avec elle-même ? Dans ce « monde à deux vitesses », comme l'écrivent les journalistes, on ne s'y retrouve plus. Avant d'être affectée à l'Accueil des voyageurs, elle avait fait un stage avec Corine, une contrôleuse. Elle avait observé les traitements subtilement différents selon la couleur des gens.

Elle se souvenait de ces trois hommes négligés qui tentaient de se faire oublier au fond de la voiture de queue. Ils n'avaient pas de titre de transport et, lorsque Corine avait ouvert son sac, le plus jeune d'un seul souffle avait murmuré, honteux :

– On ne peut pas payer, on n'a pas d'argent, on n'a pas de travail.

– Je suis obligée de vous faire descendre à la prochaine station.

Ils s'étaient exécutés, sans protester, tête basse.

– Tu crois qu'ils voyagent systématiquement à l'œil ? avait demandé Violette.

– Va savoir ! Avec leur truc, ils ont quand même franchi une vingtaine de kilomètres ; ils vont peut-être essayer de continuer avec le train suivant. Il y a des spécialistes de la manœuvre, mais ces trois-là, je ne les connais pas.

Une voix jeune les avait interrompues :

– On est à Baisieux ?

– Non ! on arrive à Hellemmes.

– Je me suis endormie et j'ai laissé passer mon arrêt.

– Donnez-moi votre billet, je vais préciser que vous avez été dévoyée ; à Lille vous reprendrez le train en sens inverse.

La jeune fille avait remercié Corine. Violette s'était étonnée :

– Pourquoi tu ne la soupçonnes pas de resquiller celle-là ?

– Question de nez. Je subodore.

La tenue soignée de la fille inspirait plus de confiance que la

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



Mystère jamais élucidé des personnes. Elle l'avait perdu de vue gare du Nord mais sa réaction la poursuit.

Deux gamins entrent bruyamment sur leurs rollers (est-ce leur cadeau de fin d'année ? Il semble à Évelyne qu'elle a vu la proposition sur le catalogue. D'ordinaire elle le regarde attentivement mais cette fois le réaménagement des lieux a mobilisé son énergie).

– Je vous offre un jus d'orange...

Les gamins interrompent leurs chamailleries et la regardent, stupéfaits. Virginie enregistre leur silence plein.

– Laissez vos patins près du portemanteau.

Ils s'exécutent et viennent prendre les gobelets qu'Évelyne a remplis. Virginie sourit silencieusement ; on ne me la changera plus ; elle reconnaît les tactiques de diversion qu'adoptait sa mère lorsque jadis son frère et elle devenaient intenable. Je ne vois plus assez Pierre. Nicolas m'occupe à temps plein (le frère contre l'amant, faux combat ; que serait-ce si j'attendais un enfant ?). Il faudra que je l'invite à Lille, le frerot.

– L'institut a demandé de la documentation sur l'Eurostar.

Est-ce que ces gosses se contentent de lire ce qu'on leur impose ou prennent-ils goût à la lecture pour la lecture ?

– Vous avez déjà lu *L'idée du siècle* ? *L'évasion de Kamo* ?

Regards interrogatifs. Évelyne continue :

– C'est de Pennac.

– J'ai vu sa tête sur la couverture d'un magazine que lit ma mère ; il a une bonne bouille.

– Je vous le prête ?

– Ben ! Pourquoi pas ?

Pendant qu'Évelyne ouvre le fichier, Virginie s'empare du roman de Marie Rouanet et se cale dans un des deux fauteuils de l'angle. Beau livre, lui semble-t-il, elle l'emprunterait bien pour le prochain découché. S'il en vaut la peine, elle le

recommandera à Corine.

# Échange minute

Ils elles grouillent  
par les rues les places les plages  
dans les bureaux les magasins  
les gares

Elles ils agglomérés agglutinés  
mouvements de flux et de reflux  
embouteillages  
goulots d'étranglement

Elle ne supporte pas

Rumeurs des foules  
en plaisir ou en stupeur  
en cris  
hourvari applaudissements frénétiques

Elle fuit

Cherche refuge  
en son for intérieur  
là où musarde  
sa chanson privée

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

# Correspondances indirectes

À quai

des amants                    se font et se défont  
                  corps soudés        mime d'étreinte  
                  bouches confondues  
                                  dons et pièges

Délestés

                                  emportés ravis  
                  maîtres provisoires  
oubli du monde  
                                  et de ses voies retorses

Les écumes des gares viennent s'affaler  
                                  sur vos sables  
                  vous avez laissé vos bracelets-montres  
                                  en gage intrépide  
                  vous balisez d'autres ciels

Tous les trains s'ébranleront sans vous

Le train venant de Liège à destination de Lille par les villes frontières de Tournai et Baisieux assurera-t-il la correspondance pour Paris ? Alice en doute. On l'attend depuis sept minutes. Le retard devient systématique et les mauvaises langues insinuent que la SNCB privilégie les Thalys par Mons au détriment des TGV par Lille. Que choisiront les Tournaisiens ? Il faudrait vérifier la rumeur. Pour l'instant, elle se borne à constater le dysfonctionnement : combien de voyageurs haletants vont-ils sauter de leur train, courir... et scruter le quai vide ? Elle ne pourra que déplorer avec eux cette situation regrettable, les inviter à protester par écrit... Oui, mais à qui envoyer la lettre ? SNCB-SNCF, ce n'est pas nécessairement le mariage d'amour.

Attendre. Le train est un chemin de patience. Alice ne s'ennuie jamais : entre passé et présent, va-et-vient continu, télescopages amusants ou inquiétants. Elle laisse remonter des images : « La femme voilée accouche dans le TGV » ; ce fait divers relativement récent avait réveillé le souvenir d'un récit d'enfance : la grand-tante morte dans la micheline entre Baisieux et Tournai, maquillée pour ne pas payer les frais de douane d'un cadavre.

Alice a repéré une femme sans âge qui marche à petits pas séniles et s'est déjà adressée à elle à trois reprises :

– Madame la chef de quai, je ne supporte pas d'être enfermée.

– Je préfère monter dans le train à la dernière minute.

– Vous m'avertirez à temps du départ... Promis ? Juré !

La claustrophobie. Alice en connaît un bout sur le sujet. Son plus vif souvenir est celui d'un arrêt de plus de quatre heures en pleine voie pour cause de suicide. Interdiction de quitter le train ! Quelques passagers que l'emprisonnement affolait avaient fini par sortir. Il avait fallu les récupérer quand le train avait pu

repartir. Cette inquiète est-elle seulement claustrophobe ? Le visage et la voix sont plus jeunes que le corps tassé, étonnamment penché sur des jambes un peu fléchies. À tout instant on pourrait craindre qu'elle ne bascule vers l'avant.

Autour de l'inconnue, inconsciemment les gens font le vide : une aura de solitude qu'Alice reconnaît, trop bien ; elle revoit ses compagnes du département psychiatrique, une période de sa vie qu'elle qualifie d'antichambre de l'enfer. Elle avait quinze ans et elle s'était mis en tête que la mésentente de ses parents était de sa faute. Ni l'un ni l'autre, cependant, n'avait rejeté sur elle la cause de leurs différends. Elle avait commencé à vomir tout ce qu'elle avalait. Au début, elle réussissait à masquer son amaigrissement sous des vêtements amples, mais, à la dernière visite médicale, la doctoresse avait appelé sa mère, montré la fiche :

– Votre fille ne pèse plus que 42 kg. Il faudrait penser à la faire hospitaliser.

– Mais Docteur ! Qu'est-ce que vous pensez !

– Je ne pense rien, j'observe. Si vous tenez à votre fille, faites-la soigner, je vous le répète. C'est une question de vie ou de mort.

Stupéfaction absolue. Bouleversés, ses parents en oubliaient de se chamailler. Surveillance étroite de ce qu'elle avalait à table avant de le rendre aussitôt aux toilettes dans un fracas de chasse d'eau. Pauvre Maman, si facile à duper. La situation s'était tellement dégradée qu'Alice avait dû être hospitalisée, nourrie artificiellement. De ce temps nébuleux, elle garde la mémoire des sorties dans les couloirs, la cafétéria, les salles d'ergonomie. Traces de ces visages gris, de tous âges, les yeux vides, les cheveux gras ; l'odeur des médicaments. Des cris, des accès de violence éclataient autour d'elle à l'improviste; les rebelles étaient aussitôt emmenés à l'écart. Aux lieux communs, elle

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



## *(Portrait parlé) La rencontre au Grill*

Ce n'est pas parce qu'on naît dans une famille de cheminots, qu'il faut se croire sur des rails. On peut échapper au réseau. Mais tout de même ! les gènes, cela existe. On se retrouve en apprentissage ; le métier de mécanicien – *baronne du rail ! tu verras !* – brille à l'horizon, comme une promesse, un espoir fou.

À peine ose-t-on se formuler à soi-même l'immensité du désir. On va, on s'initie. Hellemmes pendant deux ans. On avance. Il n'y a que deux filles sur trente-deux candidats. Et ça marche ! On grimpe tout doucement vers le sommet du mât de cocagne ; le tronc reste glissant ; on dégringole ; il faut reprendre l'assaut. Ainsi moisir derrière les guichets, pendant six ans, et subir l'humeur changeante des usagers : femmes mal levées sous le maquillage excessif, PDG d'âge moyen – les pires qui se croient arrivés, que la vie n'a pas encore mouchés. Christel évoque la suffisance intolérable de l'homme qui vous réduit à un distributeur (celui qui ne lâchait pas son portable tout en lançant un ordre inaudible, s'impatientait et vous jetait « Vous êtes là pour me servir »). Et le respect ? Il arrivait qu'on doive la relayer, le temps d'apaiser cette fureur vengeresse qui l'aurait jetée au visage de l'agresseur, toutes griffes dehors. La chatte sauvage en elle se rebiffe et gronde.

*Dès que je peux, je prends le large.* Solution de rechange : le service téléphonique à la clientèle. Pas de contact direct avec « les impossibles », comme elle appelle mentalement les clients coriaces. Par contre, la promiscuité et le vacarme dans la vaste pièce, où chaque poste est occupé par un contractuel affairé, ne

l'enchantent guère. C'est mieux, mais... Bon sang ! que j'aimerais bosser seule, tranquille. Personne ou presque pour vous sauter sur la bosse. Changer, se reconvertir. Je vais suivre une formation. Retour à la case Hellemmes, aux ateliers d'entretien et de réparation. Les moteurs, elle connaît.

– Tu n'as pas peur de te salir ?

On ne répond même pas à ces imbéciles. Pourquoi ne posent-ils pas la question quand on a les mains dans les seaux de nettoyages ou dans les langes du nourrisson ? On avance parce qu'on sait ce qu'on veut.

Le petit coup de pouce du hasard; Éric avait claironné:

– Tu as vu l'annonce de l'examen ?

– Non.

– Conducteur de manœuvre sur l'ETT. Va prendre les renseignements pour moi. D'ailleurs pourquoi tu n'essaierais pas, toi aussi ?

Pourquoi pas, en effet ? Christel avait lu attentivement l'affiche placardée aux yeux de tous. *J'irai*. En elle, ce goût du défi, depuis toujours ; la gamine insolente, imprudente. « Christel, c'est quelqu'un ! » soupirait sa mère, anxieuse; parfois, elle ajoutait : « Un vrai garçon manqué. » Christel répliquait : « Une fille réussie, Maman ! »

Premier décembre 1995. Une de ces dates qu'on n'oublie pas. Jamais. *Je suis mécanicienne*. La force de l'évidence. L'étonnement aussi. La toute première femme mécanicienne remonte à 1978. Dix-sept ans après, j'en suis ! Fierté. Mais déjà le caractère insolite de la situation s'amenuise. C'est ça et ce n'est que ça. Pour peu, elle ne comprendrait plus la stupéfaction bruyante des autres.

– Mécanicienne, toi ?

– Toi ! une femme, une vraie, jusqu'au bout des ongles, pas une hommasse.

Sourire. On ne vous pardonne rien. Et alors ? Mouvements sociaux, grèves, le métier commence fort. Projetée dans les assemblées syndicales, les discussions, les décisions. Maintenant ce serait plutôt la routine, la douce assurance des trajets solitaires en voiture avant et après le travail : le sas bienvenu entre deux univers, la route et ses surprises (lapin dans les phares, éveil du printemps, pièges d'automne, verglas). Un chez-soi mobile pour se préparer au service ou pour s'en remettre.

– Il m'arrive de crier, vous savez, j'invective, je râle, je règle mes comptes à voix haute. Cela me permet de rentrer plus calme à la maison.

Le travail rigoureux, les accrocs, parfois la surveillance. Ce que Christel n'aime pas c'est le mutisme autour des convois dangereux, le phénol par exemple.

– Pourquoi ne pas nous mettre au courant, ça nous concerne, non ?

Pourquoi a-t-elle préféré les aller-retour du Champ-de-Mars à la Voûte, les Avancez-Refoulez ? Peur des grandes lignes, des longs cours et de leurs dangers peut-être. À cause des horaires conciliables avec la vie de famille ? Pourtant il a fallu se faire à ces horaires, dormir la journée quand on a pris le service de 4 heures du matin.

– Les semaines de 48h30, on les sent passer. Lorsqu'on est une femme, décidément, les questions idiotes continuent à vous tomber dessus ; quand ce ne sont pas les autres cheminotes, ce sont les étrangers, les curieux, ces « résidentes » en quête d'informations.

– Pas de harcèlement sexuel ?

– Avec moi c'est clair, au moindre geste, c'est le tribunal.

– Pas de jalousie masculine ? Mécanicien, c'était leur fief tout de même !

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

panne, pour changer. Elle escalade les quatre étages. Chez nous ! Comment font les SDF ? Jamais de lieu où se poser. *Sans feu ni jeu...*

## ***Décembre***

Est-ce que je serais enceinte ? Virginie sent monter la nausée. Je n'ai plus le temps de me faire remplacer. Il faut que je tienne. Elle prend les papiers dans son casier, salue machinalement les cheminots qu'elle croise dans le couloir, se dirige vers son quai, vérifie les phares arrières, accueille une voyageuse un peu hagarde qui a raté le dernier train hier soir et a attendu Dieu sait où le premier du matin. *Oui, oui* (chaque fois qu'elle dit oui, oui, elle se remémore le personnage d'un des premiers livres de son enfance qui portait ce nom), *Oui ! ce train va à Amiens*. Les gens ne lisent pas les tableaux. De vrais gosses !

Encore une journée-sandwich au cours de laquelle elle ne pourra pas se nourrir sainement. Si je suis vraiment enceinte, il faudra que je fasse attention : des fruits, des légumes plutôt que l'éternel pain-jambon. Enceinte, l'idée trotte en elle, fait son chemin. Deux ans qu'elle a été engagée comme contrôleuse et s'en réjouit. Si j'avais eu mon Deug, ma candidature n'aurait pas été retenue. La déception causée par l'échec s'était transformée en satisfaction. Ce métier me plaît. Le contact avec la clientèle, le mouvement, les imprévus, même les risques – son côté intrépide, kamikaze. Évidemment, si je suis enceinte... Virginie saute dans le train, vérifie la fermeture des portes, siffle.

Quand aurions-nous fait cet enfant ? De quand datent les dernières règles ? Elle interroge l'agenda mental. J'y suis ! Le lendemain de l'avant-dernier découché. Nicolas avait piqué une crise de jalousie quand je lui avais raconté la soirée de Saint-Pol

où les cheminots avaient improvisé une fête. On avait ri et parlé jusque tard dans la soirée. Pas de quoi fouetter un chat. Mais Nicolas l'avait mal pris ; son travail d'infirmier l'angoisse. Besoin d'amour jamais rassasié (je ne vais tout de même pas me plaindre de vivre avec un tendre en ce temps de mecs !). J'avais tenté de le rassurer, j'avais dit *Allez viens ! on va marcher pour se calmer*. On s'était baladé une heure à travers le vieux Lille puis le piétonnier ; on était entré aux Brasseurs boire un verre, manger un moule-frites. L'amour. Dommage peut-être que cet enfant soit le résultat de la réconciliation plutôt que d'un choix. Après tout, pourquoi ? C'est la vie, on marche accordé, désaccordé, réaccordé. Un enfant de l'amour, à coup sûr.

Douai, déjà ! Attention, la routine me guette. Être présente à soi. Ne plus penser à cette grossesse possible ; il sera temps pendant les deux heures de battement. Amiens. Foyer, odeurs de fumée, courant d'air de la porte qui va et vient. L'arôme du café que boit un mécanicien, debout devant la machine, l'écoeure. Filer aux toilettes. Non, ce n'est qu'une envie, sans plus ; des vagues qui se soulèvent et n'éclatent pas. Comme j'ai envie de dormir tout à coup. Je ne veux pas que mon métier détruise ma vie avec Nicolas ni qu'il m'empêche d'avoir une famille. Si je suis enceinte, il faudra qu'on en parle. Nicolas croit à l'égalité des hommes et des femmes, mais de là à traduire ses convictions dans le quotidien. Il faudra négocier, je le sens.

– Ta femme, ça va ?

Le mécanicien s'est retourné :

– Je suppose ; je ne fais que la croiser depuis qu'on a choisi des postes décalés pour assurer à tour de rôle la garde des enfants.

Quand ceux-ci quitteront la maison, que restera-t-il entre ces étrangers ? se demande Virginie. Alors ? Un mi-temps ? La SNCF n'aime pas trop, pourtant ce doit être possible. Ils

invoquent souvent l'absentéisme des femmes. Ce n'est pas qu'elles soient plus souvent malades que les hommes, c'est tout simplement qu'elles restent à la maison lorsqu'un petit est malade, une vieille maman patraque. Essayer, proposer, se battre. Pour autant qu'on ne se fasse pas avoir au tournant : un trois quarts temps payé un mi-temps, je me méfie. Pour les trente-cinq heures aussi, être vigilant. Avant nous ils ont tellement lutté pour que nous ayons de vrais avantages... Le verre d'eau passe bien.

– Tu es pâlichonne, toi. Tu es sortie hier soir ? Virginie lève les yeux vers Corine debout devant elle, veste sombre, cheveux bruns et longs, lorsqu'elle retire sa casquette.

– Oui, on a fêté trois ans d'amour.

– Trois ans ! Pas mal. Et Nicolas, le boulot, ça va ? Il tient le coup ?

– Oui, mais il suit des cours le soir alors on ne se voit pas assez.

– Des cours ? Il est sorti de l'école il y a quatre ans !

– Dans le service de réanimation, les techniques évoluent vite.

– Ce serait bien si tes découchés coïncidaient avec ses soirées de cours.

– Et oui, on peut rêver, mais en attendant !

– Tiens, c'était bien, l'autre soir, le petit gueuleton improvisé à Saint-Pol ?

Virginie sursaute, lit-elle dans mes pensées ? À l'horloge fixée au mur, le temps défile. Corine suit son regard.

– Quel train ?

– Je repars vers Lille à 11h17.

Une nouvelle vague de nausées. Elle ne dira rien à Corine. Elle veut garder le secret pour elle, ensuite pour Nicolas. Il sera bien temps de diffuser la nouvelle. Jusqu'à quand pourrai-je

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



**Dans la collection**  
**« Littérature ouverte »**

Frank Andriat, *Avec l'Intime*

Frank Andriat, *Pont désert*

Frank Andriat, *Reçois et marche*

Frank Andriat, *Jolie libraire dans la lumière*

Geneviève Amyot, *Je t'écrirai encore demain*

Georges Baguet, *Le miroir allemand*

Jean-Marc Bastière, *Les anges d'à côté*

Pierre-Marie Beaude, *Marie la passante*

Maurice Bellet, *Les allées du Luxembourg*

Maurice Bellet, *La nuit de Zachée*

Roger Bichelberger, *Le petit livre de la faiblesse*

Christian Birgin, *L'ange, le sage et le rieur*

Christian Birgin, *La chair et la lumière*

Olivier Bleys, *Le jardinier d'Assise*

Jean-Claude Boulès, *Pèlerin sans église*

Jean-François Bouthors, *Jonas l'entêté*

Bernard Cattaneo, *Bernard le vénérable*

François Cheng, *Œil ouvert et cœur battant*

Didier Decoin, *Les sentinelles de lumière*

Jean Debruyne, *La dame du Palais-Royal*

Sylvie Doizelet, *L'inquiétude*

Cécilia Dutter et Joël Schmidt, *Et que le désir soit*

Bernard Feillet, *L'arbre dans la mer*

Philippe Gay, *Que dis-tu de la nuit ?*

Véronique Gallo, *Tout ce silence*

Sylvie Germain, *Les échos du silence*

Sylvie Germain, *Mourir un peu*

Sylvie Germain, *Songes du temps*  
Sylvie Germain, *Quatre actes de présence*  
Emmanuel Godo, *Un prince*  
Eugène Green, *La rue des Canettes*  
Fabrice Hadjadj, *Pasiphaé*  
Christophe Henning, *Il fallait Osée*  
Jean Humenry, *Mes horizons à 180°*  
Isabelle Jarry, *Au désert*  
Jacqueline Kelen, *Bréviaire du colimaçon*  
Jacqueline Kelen, *Le passage de la Fée*  
Marianne Kohler, *La caverne du cœur*  
Martine Laffon, *Le surplus du monde*  
François Lebouteux, *Car ils ne savent ce qu'ils font...*  
Guy Luisier, *Les carnets du Fils prodigue*  
Baptiste Marrey, *L'évangile selon Tommaso*  
Florence Mauro, *Viens*  
Philippe Meirieu, *Récits d'enfance*  
Théodore Monod, *La mort de la « Baleine rouge »*  
Colette Nys-Mazure, *Secrète présence*  
Colette Nys-Mazure, *Singulières et plurielles*  
Colette Nys-Mazure, *L'âge de vivre*  
Colette Nys-Mazure, *La liberté de l'amour*  
Colette Nys-Mazure, *Perdre pied*  
Colette Nys-Mazure, *Battements d'elles*  
Colette Nys-Mazure, *Célébration du quotidien*  
Colette Nys-Mazure, *Célébration de Noël*  
Colette Nys-Mazure, *Contes d'espérance*  
Colette Nys-Mazure, *Courir sous l'averse*  
Colette Nys-Mazure, *L'eau à la bouche*  
Catherine Paysan, *La prière parallèle*  
Gabriel Ringlet, *Un peu de mort sur le visage*  
Marie Rouanet, *Douze petits mois*

Brigitte de Saint-Martin, *Si je t'oublie Constantin*  
Catherine Ternynck, *Chambre à part*  
Didier Vanhoutte, *Le sablier renversé*  
Benoît Vermander, *À taire et à planter*  
Tanguy Viel, *Cet homme-là*  
Alain Vircondelet, *La maison devant le monde*

Achévé d'imprimer sur les presses  
de l'imprimerie  
en avril 2014

N° d'imprimeur: XXXXX  
Dépôt légal : avril 2014

*Imprimé en France*



Composition et mise en pages réalisées par  
Compo 66 – Perpignan  
606/2014